

LE TEMPS

16/17.9.90

QUOTIDIEN SUISSE ÉDITÉ À GENÈVE

E t a t s - U n i s

JEROME CHARYN RACONTE NEW YORK

Dans un livre qui date d'il y a quinze ans déjà, l'écrivain, enfant du Bronx, fait défiler une galerie de personnages typiques qui incarnent l'histoire de la mégapole et de ses quartiers. **Par Isabelle Martin**

JEROME CHARYN

Metropolis
New York comme mythe,
marché et pays magique

Trad. de Pascale Haas
Metropolis, 412 p.

Né dans le Bronx en 1937, gamin bourré de tics grandi au milieu d'un ghetto où chaque communauté – noire, hispanique, irlandaise, italienne et juive – avait son quartier, Jerome Charyn ra-

conte New York comme personne: de l'intérieur, en mêlant ses propres souvenirs à l'histoire de la ville. *Metropolis (Metropolis)* commence par un zoom sur Ellis Island, le centre d'immigration par lequel sont passés 17 millions de personnes, parmi lesquelles son père qui en est resté marqué à vie, partagé entre le chagrin et une colère inexprimée. Bien plus tard, Charyn comprendra qu'il a hérité du mutisme paternel et que «l'acte même d'écrire n'est rien d'autre que la revanche d'un muet sur un monde bavard».

C'est d'Ellis Island que sort tout droit, selon lui, le New York

moderne, avec sa tristesse et sa vitalité. Times Square est ainsi vu comme «un Ellis Island anarchiste», où ce fils de fourreur polonais s'est toujours senti en sécurité. L'histoire de la ville et de ses quartiers s'incarne dans une série de personnages fortement typés, que l'écrivain fait défiler sous nos yeux. Le premier à apparaître traverse du reste tout le livre en filigrane, c'est l'énergique et vigilant maire de New York Ed Koch, lui aussi fils d'immigrant polonais. Avant de lui consacrer tout un chapitre, intitulé «Le monde selon Koch», l'écrivain le décrit en juin 1985, dans une Grosse Pomme en

plein essor qui a frôlé la faillite dix ans plus tôt, au cours d'une journée ordinaire où il est sur le pont de six heures du matin à minuit.

Entre-temps, on aura fait connaissance de quelques autres figures représentatives, certaines hautement pittoresques: Arnold Rothstein, le «tsar du crime», fils d'un juif orthodoxe de Bessarabie, et Moe, l'escroc mouchard; Roxy, génial imprésario du cinéma, et le vieux Douglas Leigh, magicien ès illumination des gratte-ciel; le peintre Julian Schnabel, le critique d'art Robert Hughes et la galeriste Mary Boone; Anthony

Alvarado, visionnaire de l'enseignement public; Robert Hayes, défenseur des sans-logis et Hugh Mo, «juge-bourreau» de Chinatown. On aura aussi, au passage, rendu hommage à Melville et au fantôme de Bartleby le scribe, à Henry Roth et à son jeune immigrant prenant conscience «que ce monde avait été créé sans tenir compte de lui», enfin à quelques autres godelms oubliés...

Tout cela est en bonne partie du passé, puisque ce livre date d'il y a quinze ans et que la brève postface de cette nouvelle traduction ne suffit pas à l'actualiser. Charyn, qui vit désormais à Paris, reconnaît d'ailleurs qu'il n'a plus tout à fait voix au chapitre. On se doute que l'évolution urbanistique récente du vieux New York n'est pas faite

pour lui plaire, lui qui taxait déjà South Street Seaport de «Disneyland au bord de l'eau». C'est pourquoi il salue en conclusion l'entreprise méritoire de Michael Avramides, un architecte qui a construit près du zoo du Bronx un H.L.M. de sept étages: appelé Casella Plaza, il ne répond pas au modèle institutionnel de la boîte à chaussures, mais se signale au contraire par l'originalité de son style art déco et le soin apporté à personnaliser chaque appartement. ■

Jerome Charyn sera à Genève pour présenter le film «Mean Streets» de Martin Scorsese (jeudi 21 septembre à 20h au CAC-Voltaire: 16, rue Général-Dufour). Et il signera son livre à la Librairie Payot de Chantepoulet (samedi 23 de 14h à 16h).